

Nous voici au sommet de la vie liturgique qui va de l'Avent jusqu'au dernier dimanche du temps ordinaire. Et voici que, cette année, on nous met sous les yeux le Christ en croix, l'envoyé de Dieu crucifié ! Inouï ! Dieu en notre chair pendu au gibet ! Les premiers chrétiens se refusaient à mettre l'effigie de Jésus sur la croix tellement c'était terrible. Beaucoup aujourd'hui portent la croix comme un bijou. Ce qui est très beau à condition que les porteurs de la croix se rendent compte **de qui ils sont porteurs**. Ils portent le bel amour lumineux comme l'or, amour précieux de Dieu. Amour à ce point d'être exposé en croix ! Amour embelli par tous les amours qui se sont adossés, au jours de grandes épreuves, à la grande croix du Christ au long de l'histoire.

Jésus est crucifié. Les mêmes voix avec les « si tu es » du tentateur s'élèvent vers Jésus. « Si tu es l'élu », « si tu es le Fils de Dieu », ces royaumes seront à toi... Mais Jésus se tait. Il est resté fidèle. C'est l'heure de la victoire du vrai Berger sur le père du mensonge, le diviseur. Les gens hurlent « sauve-toi comme tu en as sauvé d'autres ». « Sauvés d'autres », ils **le savent donc !** Mais ils n'entendent rien **par le cœur**, ils n'ont pas été touchés. Et tous crient, les chefs juifs, les soldats païens. Le monde est en dérision à l'égard de Jésus. « *Sauve-toi, toi-même* ». « *Toi-même ?* », mais Jésus n'a rien fait pour lui-même, il n'a fait que se donner, vivre pour ses disciples, vivre pour le lépreux, le mendiant, la femme adultère qu'il arrache à la lapidation, la pécheresse qu'il arrache au mépris.

« *Sauve-toi* » mais Jésus ne se sauve pas de la croix ni de la mort. Il se laisse sauver par le Père dont il toujours fait la volonté et **sa volonté c'est dire son amour jusqu'aux profondeurs de la nuit des hommes**. Et par là nous recevons un chemin de vie :

- Il est de **vivre pour les autres**, vivre pour donner la vie, faire du bien et particulièrement aux plus pauvres en dignité, en amour, en besoins élémentaires
- Il est de **se laisser sauver par les autres**, de savoir avoir besoin d'eux, savoir se laisser aimer jusqu'à la tendresse. C'est cela qui sauve, remet dans la confiance, dans l'espérance. En effet c'est avoir un cœur de *pauvre* : « *heureux les pauvres de cœur, le royaume de Dieu est à eux* ». Ils appartiennent au Christ roi. Ah ! Si vous pouviez voir le film « Nouvelle cordée » de Marie-Monique Robin, vous verriez le salut à l'œuvre. Vraie page de l'Évangile. Ah ! si nous prenions le temps de voir, avec le cœur et le regard du Christ, tous ces beaux gestes qui sauvent dans nos campagnes,

tel Jean-Pierre qui multiplie les efforts pour sauver un jeune malade l'alcool, tel autre qui rend visite, telle association comme « l'arbre » qui tente de réaliser une structure de proximité pour des soins palliatifs.

- Il est de se laisser sauver par les autres mais, **bien plus, il est de se laisser sauver par Dieu notre Père.** Vous le savez bien. Des hommes et de femmes ne veulent compter que sur eux, sur leurs forces. Pas besoin des autres. Pas besoin de Dieu... Et cela nous arrive peut-être. Mais lorsque que les évènements de la vie font tomber le masque, les philosophies sans racines dans l'expérience humaine, et qu'on **se trouve tout nu devant la vie, l'amour, la mort.** Peut-être, qu'alors, les yeux peuvent s'ouvrir et se tourner vers la Croix qui ramasse toutes les douleurs, les appauvrissements de toutes sortes, les angoisses comme les remords mortifères. **C'est alors l'œuvre de l'Esprit Saint toujours possible.**

Rendons grâce à Dieu ! Bénissons la croix du Christ dont la passion éponge nos douleurs. « *C'était nos douleurs qu'ils portait* » disait Isaïe.

Rendons grâce au Christ pour le bon larron, tout prêt du Seigneur dans le royaume. Il nous met dans l'Espérance « s'il y a quelque chose de l'autre côté, dans ton royaume, dit-il, pense à moi ! Pas la moindre question de Jésus sur ce qu'il a fait : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » « Aujourd'hui » comme il avait dit à Zachée lors de sa décision de conversion : « *aujourd'hui le salut est entré chez toi, sous ton toit* ». Le larron s'est regardé en face et a rendu justice à Jésus « pas comme moi, tu n'as rien fait de mal ». Zachée comme le larron ont fait œuvre d'ajustement, de vérité. Justesse et vérité se rencontrent dans « *l'aujourd'hui du salut* ». Les portes de l'Espérance sont ouvertes pour l'un comme pour l'autre. A chacun de nous de nous tenir en vérité et amour devant Jésus.

Que le nom du Seigneur soit béni. Nous n'avons qu'une dette, **celle de l'amour envers le Christ et nos frères,** car **le billet de la dette** de nos péchés, comme dit St Paul, a été déchiré par la croix et le grand cri du Crucifié. Amen

Gilles Gracineau